



N°26 Octobre / Novembre 2013 Born to be fan !

imaJn'ère 2014 : 13/14/15 juin

La municipalité d'Angers suit avec beaucoup d'intérêt les actions de l'association imaJn'ère et c'est tant mieux. Madame Anne Lebeugle, adjoint municipal attachée à la culture nous a reçu en présence de Lucie Picard qui suit nos actions depuis trois ans. A été confirmé que la municipalité nous accordait gracieusement les superbes salons Curnonsky dans le centre d'Angers afin de réaliser notre convention 2014. Mieux, il nous a été donné quelques pistes à suivre pour étendre notre communication. Merci donc pour cette aide précieuse

« Rétro-Fictions » imaJn'ère 2014

Déjà trois nouvelles reçues pour le concours d'amateurs dont vous trouverez les règles dans la TEE25 et sur le site de Phénomène J. L'un des clous du recueil sera une nouvelle écrite à quatre mains par deux maîtres de l'écriture populaire avec pour héros un célèbre détective de l'étrange. N'oubliez pas, heureux candidats à l'édition 2014 que la date de clôture des remises de textes a été fixée à fin novembre.

Rubrique « Encore mieux que de la SF » : Les roms, le complot d'invasion.

Travaillons aujourd'hui un exercice simple et connu de tous : la diversion ! Puis appliquons-le à une situation de type « politique » (dans le sens non-noble, avec les odeurs et tout et tout). Enfin, nos autorités prennent les choses en mains. Baste du chômage, de la crise, de la précarité, des risques de guerres aux bannières du sacro-saint libéralisme sauvage. Une invasion à nos portes ! Des extra-terrestres cruels et sauvages ? Non...

Des roms ! Trois régiments ! (Et le Vatican ? Combien de régiments ? Comme aurait dit le slave moustachu !).

15 000 ! En comptant les femmes / enfants / vieillards hein ? Mais la valeur n'attend pas...

L'idée ne réside même pas sur le fait de porter un jugement de valeur sur cette population (comme si on pouvait le faire). Juste, que nous sommes en France. Alors deux choix s'imposent. Soit on se débrouille pour qu'un sang impur abreuve nos sillons. Soit on se la fait dans le genre « Liberté / Egalité / Fraternité ». On a beaucoup travaillé dans la première option, il serait peut-être temps de se pencher sur la seconde et de mettre en place des priorités, basées sur l'éducation par exemple...

JEAN-HUGUES VILLACAMPA.

Vous trouverez le fanzine dans les librairies : Phénomène J : 3 rue Montault / Contact : 3, rue Lenepveu Angers 49100 sous forme papier ou sur le site de la boutique : www.phenomenej.fr à télécharger (Tous les numéros sont accessibles!)

La Tête en L'ère

imaJn'ère & Phénomène J.

**3, rue Montault 49100 Angers
imajnere@phenomenej.fr**

Rédaction: Jean-Hugues Villacampa(2009), Artikel Unbekannt (2009), Patrice Verry(2009), Tyrannosaurus Imperium(2010), Darth Gerbillus (2011) Jean-Olivier (2013) Bandeau : © Philippe Caza (2011)



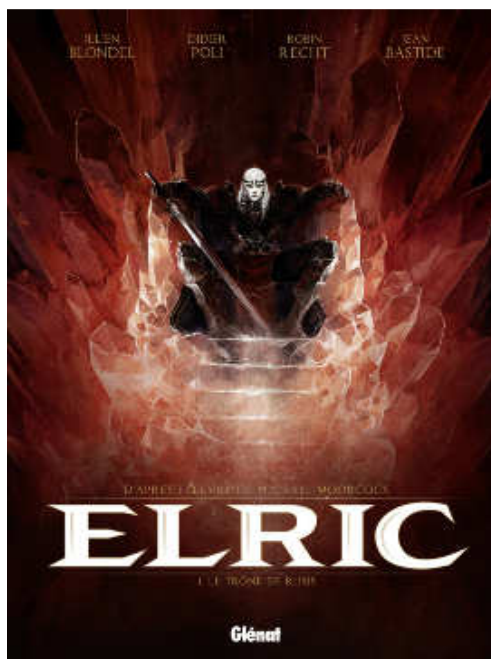
Philippe Druillet et Michel Demuth. Les américains s'y collent aussi, Roy Thomas et Barry Smith nous font même une version où Elric rencontrera Conan et après une petite passe d'arme (où ils se neutraliseront à la grande stupéfaction du Cimmérien) ils s'associeront contre un sorcier (puissant et cruel...). Bon, Conan l'emportera du point de vue du succès et Barry Smith deviendra un des dessinateurs phare du barbare. Dans les années 90 le sieur Moorcock lui-même fonde une série de comics : le Michael Moorcock Multiverse où il reprendra quelques un de ses héros légèrement transformés dont Duke Elric. L'univers est trop riche pour le monde du comics. Le projet ira cependant jusqu'à son terme. Depuis... (N'oublions cependant pas quelques très belles illustrations de Brom).

Le retour de la fureur albinos : Elric revient en BD scénarisé par Julien Blondel

Autant le dire, Moorcock est une sorte de dieu vivant ! Je ne dirai pas qu'il a tout inventé parce que bon, MAIS il a révolutionné le genre de la fantasy, prouvant que le beau chevalier tout musclé (comme je les aime... Comme j'aime à les déguster plutôt) sauvant du furieux dragon (encore un reptile malmené !) la princesse lascive et pot de fleur n'était pas forcément la panacée du genre.

Et pourtant dans Elric, il y a de tout cela mais transfiguré dans une sauce moderne qui n'a pas pris une ride. Pour les ignares (malfaisants donc !) : Elric est le digne représentant d'une race ancienne et cruelle : les Ménéilbonéens. Il est né albinos, en profitant pour tuer sa mère. L'ambiance familiale n'est donc pas au top pour cet être chétif mais doué d'une grande intelligence qui hérite du trône impérial. Aimé de Cymoril sa jolie cousine et détesté d'Yrkoon son vilain cousin, le parcours d'Elric ne serait pas simple sans la gratitude d'Arioch, dieu du chaos (pas gentil !) et la trouvaille de Stormbringer, épée runique noire mangeuse d'âmes lui redonnant une vigueur physique bien nécessaire. Dans le genre anti-héros qui sait se faire souffrir, Elric fait dans le champion.

Autant dire que rendre un univers représentatif par l'image d'un héros aussi complexe n'est pas chose aisée. Et d'ailleurs les premiers à s'y tenter en 1968 sont français (Moorcock a toujours été stupéfait de l'accueil des français pour ses œuvres), deux petits jeunes plein d'avenir :



Et est sorti le premier volume d'Elric chez Glénat. On ne dira jamais à quel point le dessin est important dans une BD, c'est un fait, et félicitations aux trois compères cités plus bas car ce n'était pas chose facile. Mais scénariser Elric pour le rendre lisible en BD est un tour de force que je ne croyais pas possible. Tout simplement. Bluffé (et il en faut) je jetais un œil sur le nom du scénariste et quelle ne fut pas mon heureuse

surprise de constater qu'il s'agissait de Julien Blondel.

Un dur du jeu de rôles, passé par l'école Casus, il devient rédacteur en chef de Backstab et participe à de nombreux JdR et non des moindres : Nephilim, Shaan, INS/MV, et j'en passe. Puis Môssieu scénarise de la BD. Et de la bonne !

Je remarque avec émotion que les scénaristes de talent issus du jeu de rôles envahissent de plus en plus, la BD et le roman et ce n'est pas un mal.

Concernant Julien Blondel l'adaptation est une réussite TO-TA-LE. En effet donner en quarante-huit pages à un personnage toute sa faiblesse et toute sa force, exprimer la toute puissance de Ménilbonée, la cruauté de son peuple, l'étreinte maudite des Seigneurs du Chaos n'était pas chose simple. Le bain régénérant de l'albinos qui vire au rouge du fait de l'éventration en douceur de jeunes vierges par Cymoril est un passage époustoufflant parmi beaucoup d'autres dans l'album.



Il s'agit du tome 1 (sur 4) du premier cycle. Autant dire que le plaisir risque de durer et c'est tant mieux.

Le sieur Moorcock lui-même salue l'adaptation et mieux encore a participé avec les auteurs à des séances de dédicaces.

Donc lisez-le... Ou je vous bouffe !

TYRANNOSAURUS IMPERIUM

Elric de Michael Moorcock, scénarisé par Julien Blondel, dessin et couleur : Didier Poli, Robin Recht et Jean Bastide. Chez Glénat

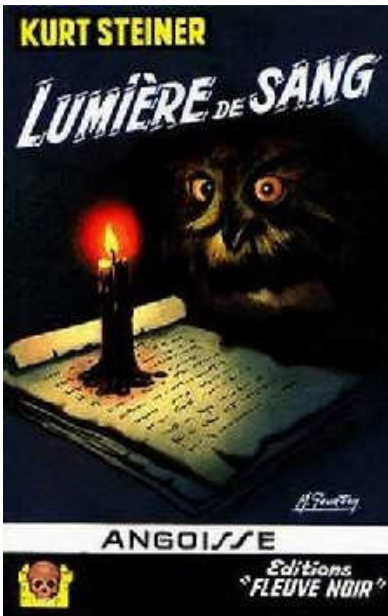
Angoisses T.2. Kurt Steiner

Trois ans déjà. Trente-six longs mois se sont écoulés depuis ma chronique du premier volume d'*Angoisses* dans le huitième numéro de La Tête En l'Ere. Comme quoi il arrive que la vie s'écoule comme dans un rêve sans début ni fin (comme dans un roman de Kurt Steiner ?), jusqu'à ce qu'un jour on se réveille avec la conscience aigüe du ici et maintenant. Ici, les premières lueurs du petit matin blafard peinent à percer l'opacité presque concrète d'une nuit qui refuse de laisser sa place. Maintenant, un épais rideau de pluie recouvre ma fenêtre et m'empêche de voir au-dehors. Pour un peu je me demanderais presque si le soleil va finir par se lever et s'il y a vraiment un « dehors »... Pas de doute, l'automne s'installe, *Dans un manteau de brume*. C'est l'heure des *Angoisses*.



C'est l'heure où, perdu sur une petite route de campagne, un jeune homme fait du stop sous la pluie. L'heure où, entre chien et loup, finit par s'arrêter un mystérieux automobiliste. S'ensuit un

bref trajet le long de routes désertes, durant lequel ce décidément étrange conducteur ne cesse de parler par énigmes. Mais il n'est qu'un passeur, et abandonne bientôt son hôte sur le seuil d'une forêt au fond de laquelle se dresse un inquiétant manoir... Et c'est là que tout bascule. Là où le premier auteur de Fantasy venu peindrait le tableau ô combien original de la belle châtelaine captive secourue opportunément par un guerrier musculeux, Kurt Steiner prend un malin plaisir à subvertir les codes, en plongeant son personnage principal et, partant, ses lecteurs, dans un monde dérégulé où l'illusion est la seule règle. Brisant les certitudes comme autant de miroirs dont chaque éclat correspondrait aux sept ans de malheur de rigueur, l'auteur inflige de brusques torsions à un réel en lambeaux. Qui est cette jeune femme ? Pourquoi évoque-t-elle le mystérieux comte de Saint-Germain ? Quel âge a réellement Richard Boisrival ? Et pourquoi diable Kurt Steiner a-t-il intitulé ce roman *Lumière de sang* ?



Le roman suivant, dont je citais le superbe titre en introduction, se déroule quant à lui dans un petit village isolé le long des côtes normandes. Et l'institutrice a fort à faire pour calmer certains de ces élèves. Non pas que ceux-ci soient spécialement turbulents d'ordinaire, mais comment résister, quand on est un enfant curieux et intrépide, à l'envie de braver ses peurs pour aller mettre un nom sur l'agitation anormale

régnant la nuit dans le cimetière ? Las, l'expression « reposer en paix » n'est pas ici de mise, car il s'avère que le passé n'est pas vraiment soldé, et que l'heure est venue de rendre des comptes... Et la brume de s'épaissir à mesure que le mystère s'étend jusqu'à la mer, en prenant possession d'une population effarée. Sans trop lever le voile sur les tenants et les aboutissants de l'intrigue, l'ambiance trouble devrait séduire les amateurs du film *Fog*, de John Carpenter, jusqu'à un inquiétant final où catholicisme et paganisme se rencontreront, dans un exorcisme qui n'est pas sans rappeler la conclusion de l'incroyable *The wicker man*, de Robin Hardy.



Autres temps, autres mœurs (quoique...), *Mortefontaine* – quel titre, là encore ! – met en présence un jeune précepteur et son élève, prénommée Cécile. L'attirance qu'ils éprouvent l'un envers l'autre ne tarde guère à compliquer une relation rendue difficile par leurs milieux sociaux respectifs. Mais ce type de clivage ne suffit pas à l'auteur, qui va instiller dans son récit une solide dose de réminiscences empoisonnées... Là est la marque de Kurt Steiner, qui non content d'interroger la réalité en permanence, prouve sa précarité et son caractère poreux en abolissant la frontière entre passé et présent. Les personnages sont doubles, incertains, et oscillent au gré de

vents souvent contraires qui les ballottent tels des fétus de paille. Les *Angoisses* steineriennes passent les vestiges du romantisme noir à la moulinette des psychoses modernes. Et c'est d'une beauté à couper le souffle, car l'homme possède un style à faire pâlir d'envie bien des écrivains moins « populaires »...



Trois ans après avoir souligné l'excellence du premier omnibus, je me répéterai donc sans vergogne, sans regret et sans remords : Rivière Blanche a effectué un acte capital en rééditant ces deux fois trois romans épuisés depuis plusieurs décennies. Qu'on se le dise : il existe un territoire obscur, une lande perdue au bord du monde, entre les contes de Théophile Gautier et les romans d'épouvante de Serge Brussolo. Cet espace hors du temps et hors des sentiers battus est celui de Kurt Steiner. Et je suis intimement convaincu que l'on ne saurait se prétendre amateur de Fantastique si on ne l'a pas arpenté au moins une fois. Alors allez-y, vous n'en reviendrez pas. Peut-être même dans tous les sens du terme...

ARTIKEL UNBEKANNT

Vous prendrez bien quelques bulles par Patrice Verry

Mes coups de cœur dans la BD... mais ça n'engage que moi !

Rising Stars (J.Michael Straczynski) **Les superhéros ne sont pas immortels.**

Pour la troisième fois dans ces pages (*Babylon 5* TE n°0, *Midnight Nation* TeE n°13), je vais vous parler de J.Michael Straczynski.

Il y a 10 ans, j'étais resté sur ma faim et j'en voulais à mort à ce scénariste génial, dont les derniers fascicules de *Rising stars* chez Semic, n'étaient pas parus en France (ou peut-être avais-je raté une parution confidentielle, car le temps s'allongeait entre l'édition de chaque volume). Grâce à l'initiative des éditions Delcourt (que les tentacules de Cthulhu leur soient favorables), l'intégrale de la saga (plus quelques bonus) est enfin disponible en trois volumes que j'ai savourés de A à Z.

Sur un scénario en apparence classique de superhéros, Straczynski nous emmène une fois de plus sur des sentiers non battus dont lui seul connaît les méandres. Jugez-en plutôt (ce que je révèle ne concerne que le tout début de la série) :

Pederson, petite ville des États-Unis est percutée par une étrange boule de feu qui ne cause aucun dégât. Cependant, tous les enfants *in utero* à l'instant du flash se révèlent posséder d'étranges pouvoirs après leur naissance. L'histoire de ces 113 « spéciaux » nous est racontée par l'un deux, le poète. C'est le seul à pouvoir le faire. En effet : *« Personne n'a vu l'histoire entière. Personne ne peut raconter. Moi seul le peux. Moi seul ai survécu »*.

Nous voilà prévenus : ça va mal finir ! On retrouve, une fois de plus, l'habitude de l'auteur de nous révéler la fin de ses histoires dès le début. Et, comme d'habitude, les surprises ne manquent pas, que ce soit dans le déroulement du scénario ou dans le final que je trouve de toute beauté. Ce qui commence façon « enquête policière » finit par concerner la Terre entière et se conclut en apothéose... je n'en dis pas plus.

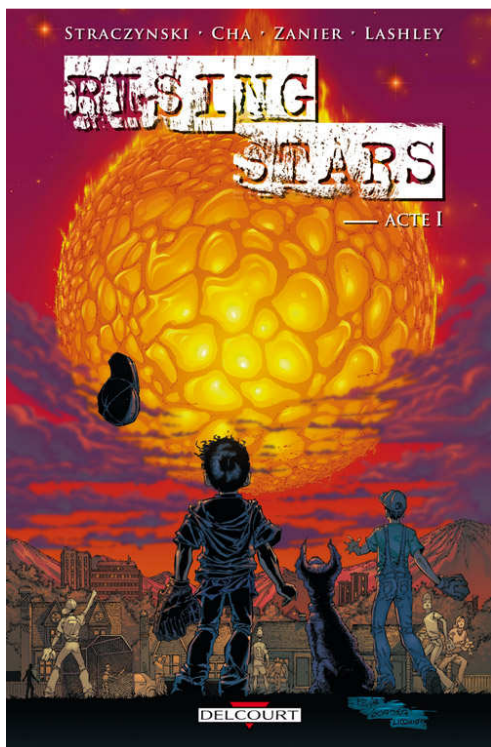
Straczynski est un grand scénariste, c'est incontestable. Loin de tomber dans le piège de la *rallonge-des-séries-qui-marchent*, cher aux

Comics, il nous livre une construction classique, mais efficace (introduction, développement, climax, conclusion), sans jamais chercher à en rajouter, ce qui rend pertinents chaque élément, chaque péripétie, chaque personnage. Fidèle à lui-même il insère de petites histoires dans la grande sans jamais en perdre de vue le fil conducteur. Enfin, il pousse le génie jusqu'à évoquer des personnages secondaires par l'intermédiaire des héros principaux, de telle sorte qu'on ne puisse pas les oublier (même si on les croise à peine au détour d'un dessin). Et c'est tout naturellement que, le moment venu, le lecteur découvre la mise en place d'une pièce cruciale de ce puzzle scénaristique, sans avoir l'impression de l'intervention d'un *deus ex machina*.

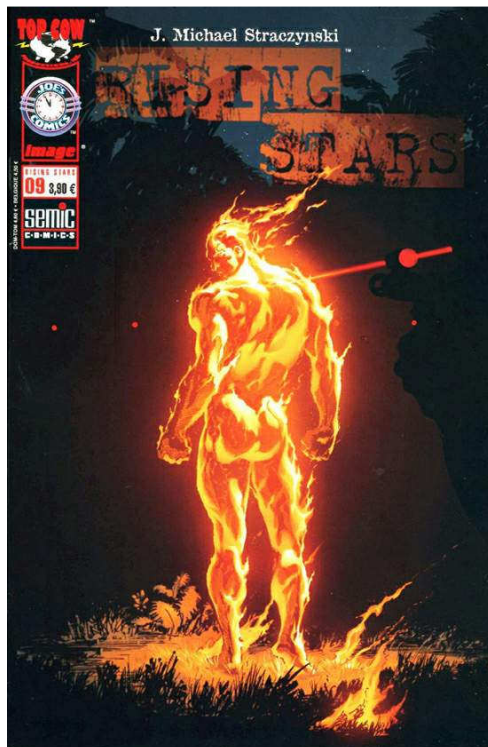
s'agit d'une vraie philosophie de la vie à laquelle on sent qu'il a envie de croire.

Oui, il y a de l'émotion ! Parce que nos 113 spéciaux, on finit par les aimer, malgré leurs trahisons, leurs bassesses, leurs faiblesses, leurs renoncements, leurs excès... Ou à cause de cela justement, à cause de ces sentiments auquel tout être humain est susceptible d'être confronté un jour ou l'autre.

On pourra m'objecter que le superhéros tourmenté est à la mode depuis plusieurs années. C'est exact, à la différence que le superhéros tourmenté traditionnel est souvent un solitaire. Et si d'aventure un groupe de superhéros intervient dans une histoire, il s'agit la plupart du temps de la somme d'énergies solitaires. Nos 113 spéciaux constituent un groupe à l'origine et partant, sont liés par nature. C'est la toute la puissance du scénario... mais là encore je ne peux en dire plus.



Qu'en est-il de l'ambiance ? Contrairement à *Midnight Nation*, le scénariste nous propose ici une vision résolument optimiste de l'être humain (si ce n'est de l'humanité — notez la nuance), et ce, malgré les conflits qui ne manquent pas d'émailler le récit. Mais, loin d'une vision à l'eau de rose ou de l'énergant *happy end* américain, il



Côté dessin, il n'y a heureusement pas trop de changement d'un épisode à l'autre. Par goût personnel je préfère ceux de Keu Cha qui débute la série à ceux d'Anderson qui la terminent, moins

précis à mes yeux et dont l'encre est plus lourd. Il n'en reste pas moins une cohérence appréciable et de beaux moments graphiques, en particulier dans les combats. On y rajoutera quelques trouvailles de mise en page (par exemple dans l'épisode « Le monde entre les mondes ») dont je vous laisse la surprise.

Les jours étranges de Nostradamus

De Jean-Philippe Depotte, chez Folio SF et Denoël

*Le corps sans âme plus n'être en sacrifice,
 Jour de la mort mise en nativité :
 L'esprit divin fera l'âme félice,
 Voyant le verbe en son éternité*

Deuxième Centurie

Treizième Quatrain

Prophétie de Nostradamus



Il y a donc beaucoup de choses dans cette série, et chacun y trouvera matière à réflexion en fonction de ses propres goûts. Tout comme le visage de Chandra (l'une des spéciales) apparaît à celui qui la contemple comme celui de la plus belle femme du monde, laissez-vous envoûter par l'histoire des 113 spéciaux qui n'avaient pas demandé à devenir des superhéros.

PATRICE VERRY



Médecin protestant lyonnais, disciple de la médecine nouvelle d'Ambroise Paré, Philibert Sarrazin se retrouve dans une terrible cabbale alors qu'il voulait simplement assister à une dissection clandestine. Ce complot va le forcer à frayer son chemin entre les communautés

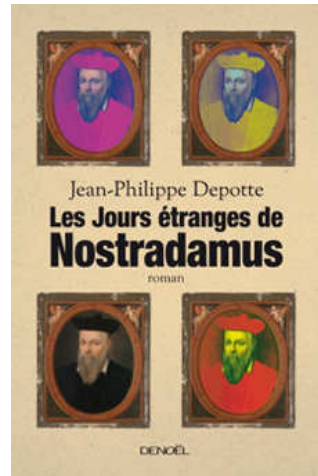
catholiques et protestantes dans une France qui se déchire, à l'aube de la Saint Barthélemy. Et surtout, il va avoir à se rapprocher de son ancien ami et confrère, le mystérieux Michel de Nostredame. En effet, ceux qui tirent les ficelles lui commandent de reprendre contact avec le célèbre astrologue, afin de contribuer à sa perte. Alors que la peste menace la Provence et que l'étau se resserre autour du docteur Sarrazin, s'agitent des ombres et reviennent des épouvantails qui jadis, avaient forcé le maître devin à s'exiler...

Jean-Philippe Depotte est l'auteur de quatre romans. J'ai déjà chroniqué le premier, Les Démons de Paris, sur l'œil cannibale, mon blog. Et déjà, j'avais constaté les disposition de cet auteur à œuvrer dans un fantastique tout personnel, naviguant avec aisance dans des univers irréels donc, mais qu'il façonne à sa façon, sans se soucier des bases qui prévalent souvent en la matière, construisant lui-même les paradigmes qui vont constituer les fondements d'un fantastique inédit, ajustant la dose de cet ingrédient sans se soucier des convenances. Un fantastique qu'on découvre souvent pas à pas avec le protagoniste principal, un personnage un peu impuissant, un peu spectateur ; comme si cette exploration devenait autant un récit initiatique qu'une promenade en montagne russe.

Et peu à peu, au fur et à mesure de la progression dans le roman, s'offre alors un univers d'une grande richesse dont on ne perçoit que ce qui est nécessaire au récit, sans tomber dans la démonstration et la visite guidée inutile (et un peu emmerdante), écueil évité avec maestria. Cette injection de fantastique dans un « background » historique solide se fait ici si délicatement qu'on peut douter, un bon moment même, que ce second roman sera dans la veine du premier. Sans pour autant boudier son plaisir une seule page, tant le style est agréable, les personnages sympathiques et l'intrigue attrayante. Et tant le roman fourmille de détails, s'amusant du décalage entre l'épistème de l'époque, notamment en sciences médicales et le nôtre. Théories des humeurs, bézoards, explications de la propagation de la peste... Autant de savoirs de l'époque qu'on retrouve, avec un peu d'effroi.

Et bien évidemment, l'entrée en matière de ce piment qu'est le fantastique, puisque tardive, sera d'autant plus gouleyante !

Un autre ingrédient qu'on retrouve à nouveau, c'est la foi. Toujours cette question de la foi, qui est chevillée au corps des personnages, non pas comme un bouclier servant à se protéger de la réflexion mais au contraire comme la source d'innombrables questions. Philibert Sarrazin parle à dieu, à plusieurs reprises. Mais déjà, est-ce vraiment à dieu qu'il s'adresse ? Et d'où Nostradamus tire-t-il ses pouvoirs ? Tout est-il écrit à l'avance, comme le pensent les Calvinistes ? Nostradamus ne fait-il donc que lire ce qui va, de toute façon, se dérouler ? Autant d'interrogations pour l'homme de son époque, perdu, qui en vient à douter (ou pas).



Personnage secondaire (vraiment ?) de ce roman, que le récit présente avec régularité sans qu'il occupe le devant de la scène, Nostradamus est ici évoqué avec réalisme et un souci du détail biographique impressionnant. Mais Depotte n'hésite pas à s'attribuer les zones d'ombres – nombreuses – de la vie de l'astrologue pour constituer tout autour une intrigue haletante, navigant naturellement entre thriller, biographie et roman historique.

La fin, forcément, ne sera aucunement dévoilée ici (si vous l'attendiez, je dois dire que vous feriez un piètre devin, désolé). Sachez toutefois qu'elle vous agrippe, dans les dernières pages, pour ne plus vous lâcher, raccordant avec l'Histoire avec un grand H tout en vous racontant une histoire (avec un h normal) qui permet à l'auteur de retomber sur ses pieds et de boucler la boucle, tout

ça en même temps et avec brio.

Je n'irais pas par quatre quatrains pour vous encourager à lire ces 653 pages, cette odyssée qui sent les puanteurs de cités médiévales ravagées par la peste comme les confitures mystérieuses et les épices de Nostradamus, qui nous présente une époque où la science côtoie encore l'obscurantisme le plus noir, les deux se mélangeant pour former des théories (médicales surtout) qui prêteraient à sourire si ce n'étaient pas des hommes et des femmes qui en faisaient les frais...



En plus, il paraît que ce roman est recommandé en cas d'excès d'atrabile et qu'il équivaut à une bonne saignée pour tempérer l'âme du malade. Alors c'est soit ça, soit je demande au docteur d'apporter le petit couteau et la coupelle chauffée...

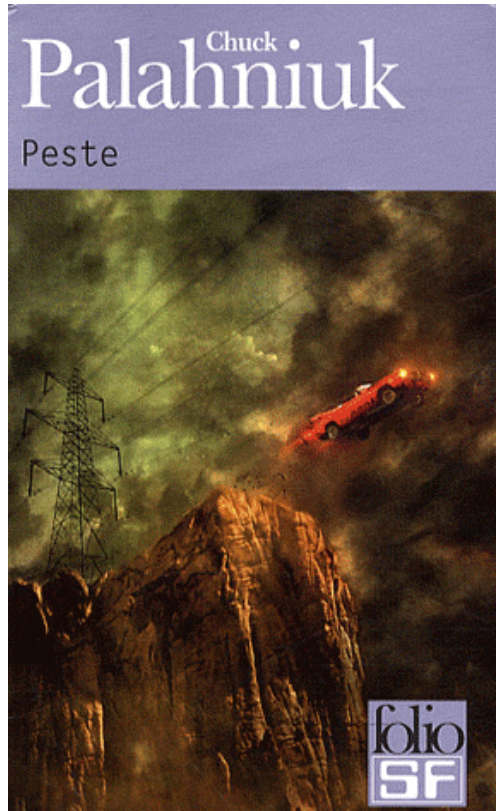
Pour couvrir les hurlements de cette médecine (n'oubliez pas votre carte vitale), je propose de lire avec en fond musical : la BOF de Saint-Cyr, composée par le maître John Cale (pour un film se déroulant un siècle plus tard mais faisons-en fi).

DARTH GERBILLUS

Peste de Chuck Palahniuk. Éditions Folio SF.

D'abord Buster Landru Casey – alias Rant – mourut. Ensuite il fit subir à l'humanité la plus grave crise de son histoire. Qui était-il ? D'où venait-il ? Quelles étaient ses motivations ? Une vague de curiosité déferle sur le passé de cet homme jusqu'alors inconnu.

En l'absence du principal intéressé, on ne peut pas faire autrement que compter sur les souvenirs de ses fréquentations d'avant sa disparition, pour pouvoir en apprendre plus sur l'énigmatique énergumène à l'origine du fléau.



Au fil des témoignages de sa famille, ses amis, ennemis, et autres connaissances, émerge le portrait d'un individu atypique, entouré à la fois de morts et de grossesses mystérieuses, générateur d'événements hautement iconoclastes, doté d'un goût et d'un odorat hors du commun et fasciné par les animaux dangereux. Il se montrera dès son

plus jeune âge enclin à la contestation, prêt à briser toute convention sociale se tenant entre lui et une jouissance viscérale de l'instant présent, et sa simple existence causera d'incommensurables dégâts.

Mais vu la nature des dépositions, peut-on vraiment se fier à cette biographie à la foi grotesque et hilarante ? Mensonges, illusions, délires paranoïaque et préjugés divers obscurcissent les mémoires, chaque témoin donnant sa version et son opinion des événements, parfois en contradiction les uns avec les autres, si bien qu'il devient difficile de démêler le vrai du faux, le réel du fantasme.

Au delà de la vie de Rant, on découvre également au cours des conversations les détails d'une étrange société, dans laquelle la vie semble illusoire et superficielle, et la mort libératrice.

Plus les témoignages s'enchaînent, plus le doute s'installe : Rant, turgescence personification du mal absolu ne serait-il pas simplement le produit de son époque et victime de ses circonstances, la réaction logique et désabusée face à une société aberrante, le symptôme d'une humanité à la dérive... Ainsi qu'un bouc émissaire sacrément pratique ?

Comme dans ses œuvres précédentes, c'est un incroyable exercice de style que Chuck Palahniuk - également auteur de *Fight Club* - nous livre, faisant preuve d'une impressionnante maîtrise autant sur la forme que sur le fond. En plus d'un scénario original, riche et complexe, la présentation elle-même joue un rôle extrêmement important dans la transmission de l'histoire.

prendre parti, passant de spectateur à acteur, avec comme résultat une implication et une immersion accrues. C'est aussi un rappel mordant de la corruption des faits par la subjectivité humaine, aussi bien dans la fiction que dans la réalité. Cela permet en outre de ne divulguer des précisions sur la conjoncture actuelle qu'au compte-goutte, pour un dépaysement maximisé et de fréquentes surprises.

...une satire sociale cynique et grinçante, joyeusement malsaine...

Autre point remarquable, chaque détail anodin, la moindre anecdote triviale est en fait lourdement chargée de sens à l'insu du lecteur, pour être tôt ou tard dévoilé, éclairant les précédents événements d'un jour nouveau et remettant violemment en question tout ce qui semblait banal et acquis. Cette incessante cascade de révélations produira sur notre bibliophage à la fois l'excitation des surprises découvertes à venir, et le doute perpétuel engendré par l'imminente péremption de ses connaissances actuelles.

Au travers des points de vue d'une poignée de personnages, on se fait aspirer dans une satire sociale cynique et grinçante, joyeusement malsaine, toujours autant choquante que propice à la réflexion.

JEAN-OLIVIER



Phénomène 
Le Bouquiniste

Confronté à ces rapports fortement biaisés, le lecteur se retrouve malgré lui poussé à juger et

« Elfes et assassins » Anthologie
Sylvie Miller et Lionel Davoust chez
Mnémos pour les Imaginales

Pour les Imaginales 2013, des anthologistes de talents ont choisi un thème à deux acteurs qui semblent en opposition « Elfes et assassins ». Les éditions précédentes, un principe similaire avait été utilisé avec « Victimes et bourreaux », « Reines et dragons ».

Curieux, je fis, auprès du sieur Lionel Davoust lui-même, l'acquisition du précieux ouvrage à l'illustration splendide. Pour le lire, oui !

« La dernière affaire de Sagamor » de Pierre Bordage. Sagamor prend son dernier contrat d'assassin dont la cible est une elfe. L'histoire par elle-même reste classique mais est superbement traitée par Pierre Bordage qui démontre encore une fois – comme si il y avait besoin - ses remarquables talents de conteur.

« La seconde mort de Lucius Van Casper » de Raphaël Albert. La nouvelle consiste en une suite de courriers écrits par R. Van Casper à un de ses amis. Elle conte la poursuite d'une créature qui est le frère du narrateur. L'action se déroule dans un Paris où se côtoient créatures fantastiques et technologie Steampunk décrites avec originalité. Notre héros va devoir après deux échecs accepter l'aide d'un elfe et un étrange compagnon pour remettre la main sur une créature dont l'élimination va se révéler très problématique. Une histoire simple mais efficace dans un monde exotique.

« La légende d'à peu près Puna Hilkka » de Nathalie Le Gendre. Un jeune apprenti conteur et son maître cheminent dans des bois inconnus du jeune homme, grognon de s'éloigner du domicile familial avec un vieux fou paillard. Afin de dérider son apprenti, le vieil homme lui conte l'histoire étonnante d'un jeune homme et de sa rencontre avec une femme exceptionnelle, une jeune elfe. Où les contes ne sont pas toujours ce qu'il semble être. Un scénario classique à l'écriture originale et à la morale ouverte ?

« Le sourire de Louise » d'Anne Dugüel. Une famille baba-cool s'installe dans une vieille demeure isolée où le couple élève trois enfants. Une ancienne maison abandonnée certes, mais par une colonie d'elfes qui y nichait qui va sympathiser avec Louise l'aînée des enfants. Le reste est digne de la grande Gudule qui transforme

le récit bucolique en cauchemar en moins d'une phrase.

« Le sentiment du fer » de Jean-Philippe Jaworski. Cuervo est un assassin. Non, un maître-assassin. Il est recruté pour le vol d'un rare manuel d'escrime écrit par un elfe aux exploits légendaires. Les compétences de l'assassin sont mises à rude contribution. Une très belle nouvelle d'urban-fantasy avec une description sans faille du dur métier d'assassin, le tout écrit de manière simple, efficace ponctuée de nombreuses scènes d'action superbement décrites.



« Du rififi entre les oreilles » d'Anne Fakhouri. Dans le Chicago des années 20, Al Capone demande à l'un de ses meilleurs lieutenants Old Oddet son gang des No-Ears Four, spécialisé dans l'élimination des fays d'accueillir dans leur rang son neveu demi-elfe et de débarrasser la ville d'un groupe de distillateurs de whisky irlandais. Mais s'agit-il vraiment d'irlandais ? Les méthodes du demi-elfe ne vont-elles pas perturber celles plus traditionnelles du gang ? Un texte très second

degré, empli d'humour de celle qui est en train de devenir l'une des grandes dames de la SFFF française.

« La nature de l'exécuteur » de Rachel Tarner. Un texte un peu plus politisé qui intègre la mission d'une assassin elfe dans le contexte de la résistance à la construction de l'aéroport à Notre-dame des Landes près de Nantes. La critique (justifiée) des méthodes du pouvoir et quelques passages extrêmement réalistes laissent à supposer que Rachel connaît bien le sujet. Le twist de la fin redonne une pointe d'espoir au mouvement.

« Libera me » de Fabien Clavel. Une nouvelle très sombre de Fabien, extrêmement documentée et qui n'est pas sans rappeler le Salvatore de la belle époque avec une intrigue touffue et érudite à souhait. A lire lentement pour en apprécier la finesse.

« Eschatologie du vampire » de Jeanne A. Debats. Nous avons dit par ailleurs comme nous avons été charmé par l'écriture de la grande Jeanne. Elle reste fidèle à son écriture et son personnage de vampire « préféré » qui cette fois-ci n'est pas mis à contribution directe de l'église mais par les elfes qui lui envoient une de ses représentantes les plus douées pour une cible... ultime.

« Elverwhere » de Xavier Mauméjean

Le monde est sous la domination des elfes, cruels et régnants sans partage. Leurs pouvoirs mentaux n'autorisent aucune rébellion, aucune attaque surprise. Les elfes sombres et les clairs cohabitent. Le roi elfe décide d'une exceptionnelle tournée en Europe et c'est peut-être bien le moment... Mais comment se préparer ?

« Sans douleur » de Fabrice Colin

Une nouvelle mélancolique d'un elphe qui souhaite faire exécuter sa femme. Et la course pour empêcher l'irréversible de se produire. Une nouvelle emplie de langueur dans un Paris étrangement différent et beau. Du Fabrice Colin quand imprégnée de Gaiman, là où on le préfère.

« J'irai à la clairière » de David Bry

Un affrontement entre le paganisme et la foi chrétienne superbement transposé par David Bry dans un moyen-âge où un membre de l'église profite de la compétence et de la naïveté de l'une de ses ouailles pour débarrasser la forêt d'un inopportuniste.

« Grise neige » de Johan Heliot

Nous aimons beaucoup Johan Heliot (on aimerait qu'il aime imajn'ère d'ailleurs) et sa nouvelle/conte est dans la lignée de ce que son écriture fluide sait si bien faire. Un jeune elfa a vu des choses dramatiques mais a parfaitement identifié les responsables du méfait et il décide de punir les assassins. Mais tout ne se passe pas toujours simplement avec la grise neige...

L'affection que je porte à Lionel Davoust, auteur du magistral « Léviathan » et à Sylvie Miller co-auteurice (avec l'indispensable Philippe Ward) des aventures de Lasser n'a rien à voir avec les conclusions que je vais tirer de la lecture de cette anthologie.

Tiens, je vous embrasse tous les deux (bien fait !)...

On ne s'imagine pas toute la difficulté d'avoir un ensemble de nouvelle cohérent. Le fait de trouver un thème extrêmement pointu est une bonne piste : tout semblerait opposer elfes et assassins.

Y rassembler un plateau d'écrivains aussi talentueux est une gageure en ces temps où les sollicitations fusent de toute part.

Même si ma sensibilité m'a plus poussé vers certaines nouvelles, je n'ai pas repéré de choses absurdes.

Du coup : bravo. Tiens, je vous embrasse tous les deux (bien fait !) pour l'exploit. Et merci à tous pour ce très bon moment qui n'était pas gagné d'avance.

JEAN-HUGUES VILLACAMPA

**M@INE
COPY**

54, rue Parcheminerie – ANGERS

Tél. 02 41 43 88 54

maine.copy@orange.fr